manifesté aucun mauvais vouloir contre Maas, reservant, disait-il, toute sa vengeance pour la vraie responsable.

M. Boitelle est chargé de la défense.

De met est acquitté.

## Belgique

— BRUXELLES. — Un crime odieux vient d'être découvert dans le quartier populeux où s'élèvent les constructions du nouveau Palais-de-Justice, rue des Minimes. Un nommé Jacques Masson, employé de la ferme des Houes, se livrait à l'ivrognerie d'une façon persistante et habituelle. Quand il rentrait au logis en état d'ivresse, il rouait de coups sa malheureuse femme, âgée de soixante-quatorze ans. Avant-hier soir, une idée plus raffinée lui traversa le cerveau troublé par les vapeurs du faro. Rentrant chez lui et trouvant sa femme couchée, il mit tranquillement le feu à la paillasse et alla s'asseoir en face du lit, pour la regarder rôtir. Réveillée par la douleur, la pauvre femme poussa des cris qui attirèrent les voisins. On éteignit le feu, et on transporta d'urgence la victime à l'hôpital Saint-Pierre où elle vient de mourir. Le mari a été arrêté.

## [illegible]

« *Paris-Murcie* ». — Nous recevons la communication suivante :

« Le numero unique et extraordinaire du journal illustré qui, sous le nom de *Paris-Murcie* paraîtra dans les premiers jours de decembre, à l'occasion de la grande fête organisée, à Paris, par la presse française, au profit des victimes des inondations survenues récemment en Espagne, contiendra tous les éléments d'un succes sans précédent.

« Ce journal dont l'organisation générale a été confiée à M. Ed. Lebey, directeur de l'*Agence Havas* sera divisé en trois parties distinctes :

« 1° Dessins de nos plus grands-maitres, Meissonnier, Gustave Doré, Cabanel, Carolus Duran, Detaille, Neuville Jerôme, etc.

» 2° Articles signés des noms les plus autorisés dans la littérature, l'histoire, les sciences, les arts, les théâtres, et dans la politique elle même tels que Victor Hugo, A. Dumas, Dufaure, Jules Simon, Octave Feuillet, E. Augier, Canrobert, Gallifet, Gounod, Offenbach, Hennequin, Me Adam, A. Patti, etc.

»3° Autographes de souverains, de princes, des premiers ministres et des plus grands personnages de notre époque dans tous les pays. La maison E. Plon et Ce a été chargée de la publication de ce journal. Jamais recueil littéraire ou artistique n'aura présenté une aussi grande réunion de signatures illustres. Le *Paris Murcie*, contenant de 20 à 24 pages imprimé sur beau papier, en elzévir, constituera une véritable œuvre d'art dont la place sera dans tous les salons, dans toutes les mains à l'étranger comme en France.

»Le prix en a été fixé à un franc. Quelques milliers d'exemplaires de luxe seront tirés et mis en vente au prix de 3 francs En présence des demandes qui affluent de toutes parts et des nécessités qu'imposerait un tirage énorme et le bon ordre des expéditions. Le comité de la fête de la presse fait un appel aux directeurs de journaux, aux libraires, aux marchands de journaux et à tous ceux qui veulent concourir à l'œuvre de bienfaisance en aidant à la vente, pour que les commandes soient faites le plus vite possible.

» Les demandes doivent être adressées :

» Par les directeurs de journaux, à M. Edouard Lebey, directeur de l'*Agence Havas*, 34 rue Notre Dame des Victoires.

»Par les libraires, à MM. E. Plon et Cie. 10 rue Garanière.

» Par les marchands de journaux au bureau du *Petit Journal*, 61 rue Lafayette.

» *L'Illustration*, 22 rue de Verneuil et le *Journal amusant*. 20 rue Bergère ont bien voulu se charger aussi de la vente dans leur clientèle. — Les demandes doivent être présentées fermes et l'envoi d'argent, accompagner la commande.

» Le comité de la fête en a décidé ainsi étant dans l'obligation de clore ses écritures immédiatement après la publication du journal afin de transmettre sans retard en Espagne, les sommes recueillies.»

— On écrit de Metz, le 12, à la *Gazette de Cologne*. « Les travaux entrepris pour l'achèvement de nos grandes places fortes font de rapides progrès, et la ceinture de forts détachés que l'on construit autour de Strasbourg sera terminé l'an prochain vu que le dernier fort, celui de la tête de Mundolsheim, doit être achevé à cette époque. La construction de l'enceinte intérieure de la ville, qui a été elargie à cause de l'agrandissement de la ville, demandera un temps plus long, de sorte que les fortifications de Strasbourg ne seront achevées qu'à la fin de 1882. On a commence à Metz, dans le courant de cet automne, la construction d'un nouveau fort, situé sur la Moselle, en aval de la ville, non loin de Saint-Eloi. »

— On mande de Rome, 18 novembre, 11 h. 25, à l'*Estafette* :

« 1,114 Livournais sont arrivés à Bastia, la semaine dernière, pour y chercher du travail ; 840 Bellunois se sont embarqués hier pour le Brésil ; 420 paysans de la province de Ferrare partent demain pour la Tunisie ; 58,000 (cinquante-huit mille !) ont postulé pour l'obtention d'une place vacante dans les bureaux des chemins de fer de la Haute-Italie et rapportant 86 fr. par mois ! Ces chiffres vous diront mieux qu'un long discours, le degré de misère des habitants de l'Italie septentrionale, partie la plus favorisée de la Péninsule.

»Une caserne s'est écroulée récemment à Rome, engloutissant sous ses décombres de malheureux bersaglieri ; à Naples, l'officine de la manutention des pains militaires a eu le même sort ; et l'on assure qu'à Rome, encore, d'autres établissements publics, nouvellement construits, notamment le palais des finances, rue du Vingt-Septembre, et la plupart des édifices du quartier de l'Esquilino, sont a la veille de s'écrouler, eux aussi.

» Il a deux jours, M. le chevalier Lorenzo Rotti-Michelozzi, jouant avec un revolver qu'il croyait déchargé, mit le canon de cette arme dans sa bouche, le coup partit et le pauvre jeune chevalier fut tué.

» Le fils d'un colonel, en garnison à Turin, a été mortellement blessé, ce matin, par l'un de ses amis, qui l'avait mis en joue avec un fusil de chasse, dont la batterie était trop douce.

» Ce matin, enfin, une jeune fille de Tivoli a tué son frère avec un fusil Lefaucheux, dont l'un des canon renfermait encore une cartouche. »

— On mande de Lorient, 19 novembre :

« Hier, vers dix heures du soir, un coup de feu a été tiré sur la sentinelle qui garde la butte du polygone de la marine.

» Ce militaire a été atteint à la cuisse gauche. Sa blessure est grave et a nécessité son entrée immédiate à l'ambulance du port.

» Bien que perdant son sang, il a riposté par un coup de feu, mais, vu l'obscurité, il n'a pu atteindre le coupable.

» Une enquête minutieuse a été immédiatement ouverte. »

## Revue Musicale

OPÉRA. — Début de Mlle Heilbron dans *Faust*.

OPÉRA-COMIQUE. — Débuts de Mlle Carol, de MM. Moulièrat et Belhomme dans *Lalla-Roukh*.

BOUFFES-PARISIENS. — *Les Noces d'Olivette*, opéra comique en trois actes, de MM. Chivot et Duru, musique de M. Edmond Audran.

CONCERTS POPULAIRES ET CONCERTS DU CHATELET. — Réouverture. Premières auditions d'œuvres de Schubert et de Schumann, de MM. Léo Delibes. Tschaikowsky, de Maupeou, Rubinstein, Ed. Lalo, Manuel Giro, Reber, Brahms, Bernard, et Ten Brink.

La malechance a fini ne sévir sur les nouvelles recrues de M. Vaucorbeil, et l'on doit ce beau miracle à Mlle Heilbron. La voici donc arrivée à l'Opéra, qui devait être le but suprême de ses ambitions et, pour avoir fait l'école buissonnière en chemin, pour s'être égarée un instant dans le sentier de l'operette, elle n'en sentira que mieux que la fortune inespérée elle a eue. Elle comprendra dès lors qu'elle devra réfréner un peu les écarts de son humeur capricieuse, afin de fixer aussi le capricieux destin. En somme, elle a mérité d'arriver si haut ; car peu de chanteuses ont montré dans ces derniers temps plus d'énergie et de volonté pour parvenir, depuis le jour où elle vegétait à l'Opéra-Comique, créant comme par raccroc le premier opéra-comique de M. Massenet jusqu'à l'année dernière où, revenant de Russie après avoir repris *Paul et Virginie*, elle créait le *Roméo et Juliette* du marquis d'Ivry, de manière à se placer au premier rang. L'intelligente ténacité dont Mlle Heilbron a fait preuve en sa carrière se reflète aussi dans son jeu : ce que j'apprécie en elle, c'est qu'elle n'imite pas ses devancières, et que, se sentant très capable d'innover même dans un rôle dont les effets sont minutieusement notés, elle va de l'avant et le traduit comme elle le sent. Avec elle, les parties du rôle de Marguerite où la virtuosité l'emporte s'effacent devant les épisodes dramatiques qu'elle joue avec feu et de la voix chaude qu'on lui connait : un peu hésitante dans l'air des bijoux, elle a repris tous ses avantages dans les scènes de l'église et de la prison, qu'elle a jouée comme personne ne les a rendues depuis Mme Vaudenheuvel-Duprez. Cette artiste inspirée a jeté dans ces quatres ou cinq soirées les dernières lueurs de son beau talent ; Mlle Heilbron, heureusement, a une plus longue carrière à fournir ; elle pourra donc progresser encore à condition de toujours travailler et ne jamais imiter personne. Il ne dépend pas d'elle d'avoir de mauvais rôles comme la Psyché, de M. Thomas, ou d'excellents comme la Juliette, de M. d'Ivry, mais il dépend d'elle d'affermir de plus en plus son talent personnel. Ainsi devrait-elle agir ; mais, étant ce qu'elle est, elle n'en fera sûrement rien.

Il s'en faut bien que les trois débuts effectués dans *Lalla-Roukh* à l'Opéra-Comique aient été aussi heureux. Mlle Carol, elle, n'en est plus a débuter, mais c'est tout comme : elle ne faisait que débuter il y a deux ans lorsqu'elle tomba un beau soir dans la trappe où la fiancée de marbre entraîne Zampa et s'y cassa la jambe. On l'avait presque oubliée depuis lors et nul n'aurait dit ni ses traits, ni sa voix. Mlle Carol, qui semble sortir d'hier du Conservatoire, chante avec l'exagération de mauvais goût dont la plupart des élèves prennent l'habitude et sans aucun style ni charme : elle tient le rôle assurément et ne chante pas faux, mais elle ne donne aucune poésie aux exquises cantilènes de David et elle ne remplace pas plus que Mlle Fauvelle Mme Brunet-Lafleur, si justement applaudie à la dernière reprise de *Lalla-Roukh*. Puisqu'on ne peut pas remplacer cette artiste, que ne la reprend-on?

M. Moulièrat s'est fait un semblant de réputation en chantant l'hiver dernier aux festivals de l'Hippodrome et au Châtelet; il a une voix délicieuse dans la demi teinte mais elle s'étrangle dans la gorge dès qu'il veut chanter fort, et l'effet produit est le plus désagréable du monde : c'est un ténor de demi-caractère qui devra se ménager, même à l'Opéra-Comique et qui, de plus, ne sait aucunement jouer; il ne quittait pas de l'œil chef d'orchestre et souffleur. Le baryton, M. Belhomme, est un petit homme dont la voix est courte comme la taille; il joue avec un amplomb imperturbable et chante d'une voix bien timbrée. Mais quels services pourra-t-il jamais rendre avec une taille si petite et une voix si bornée ? Huit ou dix notes au plus, du *si* au *ré*, toutes bonnes il est vrai et bien égales; mais dans quel autre rôle qus celui-là se trouveront-elles suffire ? Mlle Ducasse, elle, a débuté il y a longtemps, on le voit à son assurance, et comme l'assurance entre pour moitié dans le talent, elle est encore la meilleure des quatre — et de beaucoup.

*Les Noces d'Olivette*, jouées l'autre soir aux Bouffes-Parisiens, m'ont réellement surpris. Alors que toutes les pièces du jour commencent bien et finissent mal, celle-ci commence mal et finit bien : un premier acte très-froid en amène un deuxième agréable et un troisième amusant : ce dernier amuse surtout, je le sais bien, par le jeu d'un acteur, mais c'est encore une habileté de la part des auteurs que d'avoir ménagé à M. Jolly une scène à effet, tout a la fin de la pièce. Avec MM. Chivot et Duru, on est toujours sûr que la pièce sera passablement embrouillée, car ils cultivent avec succès l'*imbroglio*. Dans *Madame Favart*, elle l'etait juste à point; cette fois-ci, elle l'est peut-être un peu trop. Je n'essaierai pas d'expliquer a qui ne l'a pas vu, comment la jeune Olivette se trouve balancée entre deux maris, l'oncle et le neveu, qui rejouent une centième fois la scène des deux Sosies, ni comment une certaine comtesse de Roussillon épouse à la fin un sien cousin qui n'a cessé de conspirer contre elle; toutes ces méprises font rire, en somme, et c'est là l'essentiel.

Le musicien, M. Edmond Audran, fils et frère de ténor, presque ténor lui-même, a conquis une petite renommée de clocher a Marseille par ses operettes du *Petit Poucet* et du *Grand Mogol*. Il n'en sait pas long, ce jeune homme, et ses idées sont celles de tout le monde; encore a-t-il eu la chance de placer à la fin de sa partition les deux seuls morceaux qui pouvaient plaire au public, une farandole semblable à toutes les farandoles et une chanson maritime identique à toutes les chansons maritimes; le public, qui n'aime rien tant que ce qu'il connaît, a fait répéter farandole et chanson. L'une et l'autre sont chantées par Mme Bennati, dont la voix généreuse a beaucoup de prise sur l'auditoire, et par Mlle Clary, une toute jeune échappée de café-concert, qui a de la finesse et qui en veut trop avoir. M. Marcelin, qui vient aussi du café-concert, ne se sert pas mal d'une voix un peu grêle, et quant à M. Jolly, il résume en lui seul pièce, musique, succès, tout enfin. Comment diable M. Cantin peut-il le laisser partir ?

Les concerts populaires et ceux du Châtelet ont repris leurs séances le même jour, à la même heure, mais non dans la même salle, et ont joué par deux fois les mêmes nouveaux morceaux. Cette simultanéité de manœuvre et d'idées peut faire juger à quel point MM. Colonne et Pasdeloup s'efforcent d'imprimer un plus vif élan à leur entreprise et de tenir toujours en éveil la curiosité du public. Les deux nouveaux morceaux qu'on entendit à huit jours de distance en ces deux concerts rivaux, sont la jolie suite d'orchestre composée par M. Léo Delibeo avec quatre morceaux de son ballet de *Sylvia* et la grande fantaisie de Schubert (op. 15) arrangée pour orchestre et piano [illegible] La suite de *Sylvia* n'a pas eu [illegible] au Cirque d'hiver et au Châtelet [illegible] l'hiver dernier aux grands festivals de l'Hippodrome, et la *Wanderer-Fantaisie* de Schubert, exécutée ici par M. Saint-Saëns et là par M. Breitner, semble devenir ainsi une pièce de répertoire à Paris.

Le même pianiste Breitner a exécuté au Concert populaire suivant un concerto pour piano de M. Tschaikowsky, dont c'était la seconde audition à Paris, la première datant des concerts russes au Trocadéro. Il y a des détails d'orchestre charmants dans cette œuvre du compositeur russe, et des trouvailles en fait de sonorités piquantes; mais tout cella ne constitue pas une œuvre de haute portée et M. Tschaikowsky a bien autrement de valeur qu'on ne pourrait croire après audition du concerto; son ouverture de *Roméo et Juliette* est là pour le prouver. M. Louis Breitner l'a d'ailleurs rendu de la façon la plus remarquable, en artiste dont le talent à la fois nerveux et séduisant semble avoir été formé a l'école des Rubinstein. Au précédent concert dans celui-là même où M. Breitner exécutait la *Fantaisie* de Schubert, un jeune compositeur déjà accueilli au Châtelet, M. L. de Maupeou, faisait son entrée au Concert populaire avec un *Madrigal* assez insignifiant et qui n'a aucun caractère archaique, au rebours de ce que le titre veut faire croire.

En remontant au premier concert de la saison, je me rappelle une première exécution du *Chant du soir* de Schumann, doit un effet délicieux, et un petit *Impromptu hongrois* de Schubert qui n'est pas plus *impromptu* que *hongrois*, car c'est tout simplement le *Moment musical* bien connu en *fa mineur*, op. 94, qu'on a pris la peine d'orchestrer. M. Pasdeloup a la douce habitude de changer ainsi les titres, sans que j'en puisse trouver la raison : il déroute tout simplement son monde, et ce n'est certes pas là ce qu'il veut. A ce premier concert enfin, quatre airs de ballet, tirés de l'opéra de *Feramors* de Rubinstein et exécutés pour la première fois à Paris, ont prouvé une fois de plus combien ce compositeur se lâche volontiers. A côté d'idées charmantes et d'harmonies délicates, il y a des platitudes mélodiques et du remplissage orchestral qui font peine à entendre : un premier morceau exquis et un quatrième en partie agréable ne rachetent pas la médiocrité des deux autres.

Au Chatelet, deux pièces d'orchestre bâties par M. Lalo sur des motifs scandinaves ont ravi l'auditoire et c'était justice. Cette *Rhapsodie*, écrite originairement pour violon solo avec orchestre (M. Sarasate l'a fait entendre sous cette forme avec succès en Allemagne) s'appelait l'année dernière *Fantaisie norvégienne*. Elle ne compte que deux morceaux, dont le premier est une charmante fantaisie de rhythmes et de timbres; le second est franc d'allure et brillant mais moins original : en somme on a joué deux dimanches de suite cette *Rhapsodie* et elle a désormais droit de cité dans les grands concerts. En revanche, la symphonie prétendue espagnole de M. Giro, *Grenade*, en quatre morceaux, est parfaitement vulgaire d'un bout à l'autre et n'a absolument aucun caractère : elle ne reparaitra probablement jamais. La petite *Berceuse* de M. Reber dit bien ce qu'elle veut dire ; mais que c'est peu de chose et comment un musicien de la valeur de M. Reber se restreint-il à ces petites pièces, de véritables enfantillages pour sa plume, au lieu de composer quelque grande symphonie à défaut d'œuvre théâtrale ! Est-ce donc lui qui garde rancune au théâtre ou le théâtre qui lui tient rigueur ?

Si M. Reber fait trop court, M. Brahms fait ou plutôt faisait trop long, car son concerto de piano, bravement exécuté par Mme Szarvady, est une œuvre déjà ancienne où l'auteur délaie sa pensée outre mesure et est encore bien loin de posséder cette puissance et cette nervosité qui font de lui le premier compositeur de musique symphonique de notre temps. Mme Szarvady a cru bien faire en jouant ce concerto à Paris, mais l'accueil tout juste poli que lui a fait le public a dû lui enlever un peu de ses illusions. Au dernier concert, une ouverture de *Béatrice* du Français Bernard et deux fragments symphoniques du Hollandais Ten Brick sont de ces morceaux qui ne laissent pas grande trace en la mémoire : œuvres estimables qu'on entend sans fatigue et qu'on oublie aussitôt. Aujourd'hui enfin, M. Colonne frappe un grand coup et le roi des barytons s'en vient chanter au Chatelet la finale du premier acte d'*Etienne Marcel*. Grâces soient rendues à M Faure par les Parisiens qui pourront connaître enfin un beau fragment de cet ouvrage et surtout par M. Saint-Saëns qui ne digère pas aisement d'avoir vu *Aïda* l'emporter sur *Etienne Marcel* auprès de M. Vaucorbeil. Il lui en garde rancune et le lui fait bien voir, peut-être même un peu trop.

ADOLPHE JULIEN.

*P.-S.* — Deux lignes suffiront, en attendant mieux, pour annoncer que Mme Carvalho a répondu dans *la Flûte enchantée* avec les ovations d'usage et que *le Billet de logement* a gaiement réussi aux Fantaisies-Parisiennes. Les auteurs, MM. Burani, Boucheron et Vasseur, sont les mêmes que pour *le Droit du Seigneur*, qui vient de se jouer trois cents fois au même théâtre. Heureux les auteurs qui peuvent tenir l'affiche deux années de suite ! Heureux les théâtres qui peuvent ne monter qu'une pièce ou deux par an.

AD. J.

## NOUVELLES DU MATIN

### Mouvement préfectoral

Paris, 19 novembre

La *France* annonce que le mouvement préfectoral paraîtra lundi.

Il comprend six préfectures, onze sous-préfectures Quatre préfets permutent. Deux sous-préfets sont nommés préfets.

### Banquet de Maires révoqués

Il est inexact que le Gouvernement ait interdit le banquet des maires vendéens révoqués. Ce banquet aura lieu dans la soirée.

### Réunions parlementaires

Des réunions parlementaires commencent lundi.

Les groupes de gauche tiendront mardi une réunion plénière.

### Sous-commission de douanes

La sous-commission des douanes pour les industries diverses a entendu aujourd'hui le rapport de N. Devès sur les boissons et l'introduction des bestiaux en France.

Constantinople, 18 novembre.

Le conseil des ministres a discuté avec le représentant du Monténégro la question de substituer quelque autre territoire au district de Cossina, dont la cession au Monténégro a été convenue au traité de Berlin.

La Porte considère les demandes du Monténégro comme exagérées.

Washington, 19 novembre.

Le rapport annuel du trésorier, M. Gilfillan, constate une diminution du solde du papier-monnaie de la Trésorerie par suite des achats d'argent en barres pour le monnayage.

Le résultat des achats sera que le solde de la Trésorerie sera éventuellement tout d'argent.

Francfort, 19 novembre.

La *Gazette de Francfort* apprend de source certaine que le feld-maréchal de Manteuffel lui a rendu la libre circulation dans l'Alsace-Lorraine.

Rome, 19 novembre.

*Chambre des députés*. — L'amiral B[illegible] présente le rapport de la commission chargée d'examiner le projet de réforme électorale.

On annonce que quelques questions seront adressées au gouvernement.

M. Cairoli annonce que le ministère a donné sa démission et que le roi l'a chargé de former un nouveau Cabinet.

Il prie, en conséquence, la Chambre d'ajourner au 27 novembre ses séances et les questions annoncées.

La Chambre se proroge au 27 novembre, et la séance est levée.

## NOUVELLES DU SOIR

Voici le sommaire du *Journal officiel* d'aujourd'hui :

Décret portant nomination d'un conseiller d'Etat en service ordinaire.

Décrets nommant des maires et des adjoints.

Décret portant promotions dans le corps du commissariat de la marine.

Décret nommant un professeur d'antiquités grecques et latines à la faculté des lettres de Bordeaux.

—

L'archiduchesse Christine et l'archiduchesse Elisabeth, sa mère, sont arrivées à Paris, hier soir, à 6 heures 35, par le chemin de fer de l'Est, venant de Strasbourg.

Une des salles d'attente de la gare de Paris avait été transformée en salon.

La reine Isabelle s'était rendue à la gare de l'Est pour souhaiter la bienvenue a sa future belle-fille. Le Président de la République était représenté par le général Pittié, accompagné de M. Mollard, introducteur des ambassadeurs. Les ambassadeurs d'Autriche et d'Espagne à Paris étaient présents.

On remarquait aussi dans l'assistance Mme la marquise de Molins et sa fille, MM. Davillier, président du Conseil d'administration de la Compagnie de l'Est, Van Blarenberghe, et le vicomte Reille, administrateurs, Jacquin, directeur, et le secrétaire de la Compagnie. M. Durbach, chef de l'exploitation, a accompagné l'archiduchesse pendant son voyage de la frontière à Paris.

A sa descente de wagon, l'archiduchesse Christine a été reçue par la reine Isabelle, à qui elle a offert un bouquet.

Après les présentations d'usage, qui ont eu lieu dans le salon décoré pour la circonstance, elle est montée en voiture avec sa mère et la reine Isabelle pour se rendre a l'hôtel Meurice, où des appartements lui avaient été préparés.

—

M. Paul Leroy-Beaulieu déclare, dans les *Débats*, que « le défrichement du Far-West, avec une bonne politique commerciale ne peut, en définitive, tout en lésant peut-être quelques intérêts particuliers, qu'être profitable a l'ensemble du monde et a l'Europe elle-même. »

—

Le *Gaulois* publie une nouvelle lettre de M. Emile de Girardin, en réponse à celle du Père Didon, sur la question du divorce.

—

Hier, a eu lieu à Challans, le banquet offert aux maires vendéens révoqués 800 personnes environ y assistaient.

Le banquet était présidé par M. de Charette. La salle était ornée de drapeaux et d'écussons.

Différents discours ont été prononcés par MM. de Charette, Bourgeois, maire révoqué, O. de Poli, Antony-Dubois, Mayol de Luppé, de Monti, de Bayssaie, de Fontaine, de Laveilly.

M. Baudry-d'Asson a lu une adresse au comte de Chambord.

Les signataires de cette adresse, publiée simultanément ce matin par le *Gaulois* et le *Voltaire*, protestant contre la révocation des maires vendéens.

« Français, disent-ils, nous ne pouvons subir avec résignation l'atteinte flagrante portée par le pouvoir actuel à nos droits les plus chers.

» Nous devions déclarer à la face du pays que les fonctions municipales ne sont pas un joug sous lequel se courbe la liberté privée et la dignité des caractères.

» Une protestation solennelle Monseigneur s'imposait à nos consciences.

» L'hommage aux victimes de l'arbitraire républicain appelait l'hommage à l'auguste dépositaire, à l'invincible gardien des traditions et des libertés nationales. »

—

On lit dans la *République Française* :

« D'après un journal du soir, dont la note a été reproduite par un grand nombre de nos confrères, on se serait occupé de la situation du maréchal Canrobert dans la séance du conseil des ministres qui a eu lieu mardi matin, et l'on y aurait même décidé que le maréchal serait maintenu dans ses fonctions de président de la commission de classement des officiers proposés pour l'avancement au choix. Ces deux nouvelles sont inexactes. Non-seulement le conseil des ministres n'a pas pris de détermination à ce sujet, mais il n'a pas encore examiné cette question.»

—

Dans la dernière assemblée générale du conseil d'Etat, M. Victor Chauffour a lu un projet de réorganisation complète de l'électorat consulaire. Aux termes de ce projet, les tribunaux de commerce seront désormais élus par tous les patentables ; le projet fait seulement mention de causes d'exclusion que quelques conseillers ont trouvé rigoureuses et qu'ils voudraient faire disparaître par voie d'amendement.

—

Hier à Angers, M. Naquet a fait une conférence sur le divorce dans la salle du Cirque.

Plus de 2000 personnes étaient venues entendre l'orateur.

—

### Petite Bourse du 19 Novembre

3 0/0, 81,25. — 5 0/0, 115, 114.85, 90. — Italien, 79,30. — Banque ottomane, 516,25, 515. — Chemin ottoman, 40. — Egypte, 244,37, 243,75. — Hongrois, 83 1/4, 5 1/6. — Banque hypothécaire, 620.

Lourd.

## Dépêches Télégraphiques

### Alsace-Lorraine

Strasbourg, 19 novembre.

*Elections pour le Landesauschuss*

Sont élus :

A Wissembourg, M. Charpentier ;
A Metz-ville, M. Abel ;
A Metz-campagne, M. Antoine ;
A Altkirch, M. de Reinach ;
A Haguenau, M. Kleinclaus ;
A Erstein, le baron Zorn de Bulach ;
A Sarrebourg, M. Germain ;
A Saverne, M. Goldenberg.

MM. Abel, Antoine et Germain sont des protestationnistes, les autres élus sont des autonomistes.

Strasbourg, 19 nov.

Les élections de la commission d'Alsace-Lorraine ont encore eu les résultats suivants :

On a élu :

A Mulhouse-ville, M. Schmerber ;
A Ribeauvilliers, M. le bourgmestre Klee;
A Thann, M. le bourgmestre Eberhardt ;
A Guebviller, M. Heimburger, notaire ;
A Sarreguemines, M. Jannez, député au Parlement allemand ;
A Thionville, M. Rennig ;
A Château-Salins, M. Grody;
A Boulay, M. Salomon ;
A Forbach, M. Massing.

Les quatre premiers sont autonomistes ; l'opinion des quatre derniers est douteuse.

### Allemagne

Berlin, 19 nov.

La *Germania* déclare inexact la nouvelle de Rome, publiée par les journaux de Vienne, d'après laquelle Mgr Jacobini aurait annoncé au Pape que les négociations entamées avec l'Allemagne avaient abouti à un heureux résultat.

Le journal allemand dit qu'il ne faut voir, dans ce renseignement, qu'une nouvelle à sensation.

### Autriche

Vienne, 19 novembre.

M. Lasser, ancien ministre, vient de mourir.

### Roumanie

Bucharest, 19 novembre soir.

*Chambre des députés*.—M. Boerescu donne lecture de deux Messages du Prince, prorogeant la session extraordinaire jusqu'au 26 novembre, et déclarant ports francs les villes de Toulcha et de Kustendje.

### Angleterre

Dublin, 19 novembre.

Killieu et Davitt, ex-prisonniers fenians, ont été arrêtés ce matin à Dublin.

M. Daly, propriétaire du *Connaught-telegraph*, a eté arrêté à Castlebar pour cause de discours séditieux tenus dans les récentes réunions des fermiers d'Irlande.

### Espagne

Madrid, 19 novembre.

L'amiral Jaurès, ambassadeur de France à Madrid, est arrivé.

Une compagnie d'infanterie et une musique militaire lui ont rendu les honneurs, à la gare.

Le comte de Solms, représentant de l'Allemagne au mariage royal, est arrivé par le même train.

Le général Cialdini, ambassadeur extraordinaire du roi d'Italie, est attendu sous peu.

### Turquie

Constantinople, 19 nov.

L'iradé définissant les pouvoirs de Baker pacha sera signé demain.

Baker-pacha ne sera investi d'aucun pouvoir exécutif, et soumettra directement au sultan ses projets de réformes.

Le prince Lobanoff part demain. Il aura une audience du sultan avant son départ.

Une commission examine actuellement les réclamations relatives aux dommages et intérêts à accorder aux institutions russes en Turquie.

Les négociations entamées ave les banquiers de Galata sont terminées. Elles ont été couronnées de succès.

Constantinople, 19 nov.

La Porte a demandé des explications à l'ambassadeur de l'Autriche-Hongrie, au sujet de l'arrivée de l'escadre autrichienne à Salonique.

Le comte Zichy a répondu que la présence de l'escadre à Salonique n'avait aucun caractère politique, et qu'elle allait repartir incessamment.

## LES LIVRES

L'*Automne d'une femme*, par madame Claire de Chandeneux, 1 vol. 3 fr. 50 *c. franco*, chez E. Plon et Cie, éditeurs, 8 et 10, rue Garancière, à Paris.

Il est intéressant, dans le débordement de naturalisme qui nous inonde, de voir un de nos auteurs les plus répandus, publier un roman spiritualiste qui ne puise pas sa positive originalité dans les passions inavouables, ni dans les peintures d'un monde ignoré des honnêtes gens, et qui n'a nul besoin. pour émouvoir le lecteur, de recourir aux peintures ultra-réalistes. La femme qui sacrifie les plus doux sentiments, les plus impérieux devoirs, au culte d'une jeunesse fuyante, est un type vivant que l'auteur de la *Croix de Mouguerre* et des *Giboulées de la vie* met en relief avec une rare vigueur.

## COMMERCE

Circulaire de M. Paul Pierrard, courtier à Londres.

Londres, 18 novembre, 1879.

La première séance de la 4e série d'enchères de laines coloniales vient d'avoir lieu sur notre marché.

On y a offert et vendu :

949 b. Sydney
1.603 » Port-Philippe.
311 » Van Diémen.
401 » N.-Zélande

Avec une hausse moyenne de 2 deniers par livre sur les cours des dernières ventes.

3.264 » d'Austerlie.
3.998 » Cap. B.-Espér.

Avec une hausse de 1 denier sur les genres courants et de 1 1/2 à 2 sur qualités irréprochables.

Ens. 7.300 b. de laine.

Pour cette série de ventes, qui doit se prolonger jusqu'au 8 décembre prochain, on pourra offrir les quantités suivantes :

| PROVENANCES | nouveaux arrivages. | anciennes existences. | TOTAUX |
|---|---|---|---|
| Sydney | 16 208 b. | Env. 7 400 b. | 23 608 b. |
| Port-Philippe | 9 375 » | 14 000 » | 23 375 » |
| Van Diémen | 1 561 » | 400 » | 1 961 » |
| Adélaïde | 7 145 » | 2 100 » | 9 245 » |
| Swan River | 88 » | » » | 88 » |
| Nouvelle-Zélande | 10 431 » | 7 500 » | 17 931 » |
| Total d'Australie, après déduction du 400 b. réexpédiées. | 44 428 » | 31 400 » | 75 828 » |
| Cap de B.-E., après déduction de 8,000 b. réexpédiées. | 40 358 » | 3 600 » | 43 958 » |
| Total des colonies. | 84 786 » | 35 000 » | 119 786 » |

Le choix est très médiocre dans les Australie, mais il comprend une fort belle collection du Cap de B.-E.

Le concours des acheteurs anglais est plus nombreux qu'à aucune époque de cette année. Celui des étrangers est au-dessus de la moyenne.

Les mises à prix se font avec une vivacité très accentuée par les acheteurs indigènes qui établissent les cours de tous les genres.

L'exportation semble avoir des besoins, mais elle est arrêtée par la hausse et n'a presque pas opéré jusqu'ici.

Cours du change :
A la Bourse de ce jour.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Paris, courts jours | 25.25 | à | 26 1/4 |
| D° trois mois | 25.41 1/4 | à | 43 3/4 |
| Belgique d° | 25.48 3/4 | à | 57 1/4 |

—

Du 13 courant

[illegible] 31 1/4.
25,47 1/2 a 52 1/2.
25,50 a 52 1/2.

CORRESPONDANCE FINANCIÈRE DE LA BANQUE NATIONALE (CAPITAL 30,000.000) PROPRIÉTAIRE DU JOURNAL LA « BOURSE » 11 RUE LEPELLETIER, PARIS.

Bourse du 19 novembre

Hier soir sur le marché libre le 5 0/0 avait été poussé à 115,40, on a coté 115,35 au début de la Bourse, c'était marcher un peu trop vite : le comptant a ralenti ses achats et l'on a du revenir sur nos rentes aux environs des derniers cours de la veille.

Le 3 0/0 a fini à 81,30 ; l'amortissable à 83,05 ; le 5 0/0 à 115,02 1/2.

Les consolidés anglais étaient très-fermes de 98 1/8 à 98 3/16, signe certain qu'à Londres on ne regarde pas comme probable pour demain une élévation du taux de l'escompte de la Banque d'Angleterre.

Les institutions de Crédit étaient très-fermes : on demandait la Banque d'Escompte à 765, la Banque hypothécaire à 632,50, la Banque de Paris à 847,50, le Crédit Lyonnais à 827,50 ; le Crédit Foncier était calme de 1,017,50 à 1,020 ; le Mobilier Espagnol a gagné 1,25 à 585.

Le Mobilier Français était un peu hésitant à 575 : il ne pourra reprendre sa liberté d'allure qu'après liquidation définitive de l'opération Philippart.

La société Foncière Lyonnaise et la société des Immeubles de Paris se négociaient aux environs de 580 ; à mesure que la Bourse tend à reprendre son équilibre les capitaux reviennent à ces valeurs dont nos lecteurs connaissent la solidité et le brillant avenir, on s'attend à voir les cours cotés avant la crise promptement regagnés.

Le Compagnie Transatlantique donnait lieu à des affaires suivies de 612,50 à 615. — Les obligations de cette société sont recherchées à une dizaine de francs au-dessus du pair.

Le 5 0/0 Turc s'est maintenu à 11,30.

La **Librairie ABEL PILON** (A. LE VASSEUR, SUCCr), Editeur à Paris, demande des Agents pouvant se faire de 8 à 12 mille frans par an (bonne tenue et indiquer références).

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 364e livraison (22 novembre 1879). TEXTE: Mandarine, par Mlle Zénaïde Fleuriot. — Les Travailleurs de la Mer, par Mme Gustave Demoulin. — Le Roi des bons garçons, par J. Girardin. — Horace et Blanchette, par Charles Raymond. — Les tubes de Geissler, par Albert Lévy.— Robert Darnetal, par Ernest Daudet. — Les Lunettes de maman, par L. Sévin. — A travers la France : Villeneuve-sur-Lot, par A. Saint-Paul.

DESSINS : Delort, Sahib, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

LE CONTEMPORAIN, revue catholique, paraissant tous les mois. Bureaux : rue Baillif, 9, à Paris. — Paris et départements, un an : 25 francs. Six mois : 15 francs. Etranger : 30 francs.

Sommaire du 1er novembre 1879 : I. La Royauté est nécessaire, par E. d'Auray. — II. Lord Beaconsfield sur la protection, par Victor Valmont. — III. Le grec moderne. Cours professé à la Faculté des Lettres de Marseille, par Jules Blanchard. — IV. Les classes ouvrières en Italie, par René Lavollée. — V. La duchesse de Lorraine Elisabeth-Charlotte d'Orléans, par A. B. de la Chaulme. — VI. Bulletin de l'action catholique. Le congrès de l'union des œuvres ouvrières à Angers. Une école normale libre. Chronique des œuvres, par Camille Rémont.— VII. Mélanges et critique. Catherine de Médicis et les derniers Valois.—VIII. Les monnaies. L'étalon unique et le double étalon, par L. Cayla. — IX. Tablettes chronologiques du *Contemporain*, octobre 1879. — X. Chronique du mois, par Y. H. — XI. Bibliographie.

LE MESSAGER DE LA SEMAINE, recueil illustré, paraissant tous les samedis. Bureaux, rue Baillif, 9, à Paris. Un an : 8 francs.—Etranger : 10 francs.

Sommaire du 1er novembre 1879 : — Chronique, par C. Michaelis.—La Muette d'Orvault, par Gabrielle d'Ethampes. — M. Chardon-Lagache, par Edmond Brucker. — La Flèche, par Lucien d'Ansafray. — La mer Caspienne. — Bulletin de la semaine. Faits divers. Gravures: La Flèche. — En priant pour ta mère, prie donc aussi pour ton père.

Nous avons appris d'une façon certaine que beaucoup de personnes atteintes de rhumes, bronchites ou phthisie ayant demandé dans certaines pharmacies des capsules de goudron, on leur a vendu des capsules ne sortant pas de notre laboratoire. Nous croyons devoir rappeler aux malades que toutes les espèces de goudron sont loin d'avoir la même composition et que par conséquent, leur effet ne saurait être le même.

Ne voulant pas assumer une responsabilité qui ne nous incombe pas, nous déclarons que nous ne pouvons garantir la qualité, et par suite, l'efficacité que des véritables capsules de goudron de Guyot qui portent sur l'étiquette du flacon notre signature imprimée en trois couleurs.

19834 GUYOT, pharmacien à Paris.

**BANQUE NICOLAS CORDIER**
6, rue Chauchat, PARIS
Succursale de Tourcoing
18, rue des Ursulines
**DE LA BANQUE**

Encaissement d'effets de commerce. — Escompte de Warrants. — Comptes de chèques remboursables à vue. — Dépôts remboursables à échéance fixe. — Comptes courants. — Ouvertures de crédit.

**DES OPERATIONS DE BOURSE**

Fonds placés en rapport et en syndicat. — Prêts d'argent sur dépôts de titres. — Avances de fonds sur achats de titres. — Garde de titres dans les caves spéciales de l'hôtel de la banque, N. C. — Encaissement gratuit de coupons, achats et ventes de fonds publics au comptant et à terme.

Les opérations sa font de la main à la main, espèces contre titres.

Souscription à tous les emprunts d'Etats, de Villes, etc., etc. 19962

**Santé et énergie à tous**
rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de santé dite
**REVALESCIÈRE**
Du BARRY, de Londres

Guérissant les dyspepsies, gastrites, gastralgies, constipation, glaires, flatus, aigreurs acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, dyssenterie, coliques, toux, asthme, étouffements étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang ; irritation et toute odeur fiévreuse en se levant. C'est en outre, la nourriture par excellence qui, seule suffit pour assurer la prospérité des enfants. — 32 ans de succès, 100,000 cures y compris celle de Madame la duchesse de Castlestuart, le duc de Pluskow, Lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, etc.

Cure N° 98,614 : Depuis des année je souffrais de manque d'appétit, mauvaise digestion ; affections de cœur, des reins et de la vessie, irritation nerveuse et mélancolie ; tous ces maux ont disparu sous l'heureuse influence de votre divine Revalescière. LÉON PEYCLET, Instituteur à Cheyssoux (Haute-Vienne).

Cure N° 99,625. — Avignon, 18 avril 1876. Que Dieu vous rende tout le bien que vous m'avez fait. La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans. — J'avais des oppressions les plus terribles, à ne plus pouvoir faire aucun mouvement, ni m'habiller, ni deshabiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. Contre toutes ces angoisses tous les remèdes avaient échoué, la Revalescière m'en a sauvé complètement. — BORREL, née Carbonnetty, rue du Balai, 11.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil. 2 fr. 25 ; le 1/2 kil., [illegible] 1 kil. [illegible] 2 kil. 1/2, 16 fr. ; 6 kil., 36 fr.; 12 kil. 70 fr.— Envoi contre bon de poste. les boîtes de 36 et 70 fr. FRANCO. — Dépôt à [illegible] [illegible] Paris.